



Désirée Dolron « Xterior XIII » et « Xterior II », 2001-2006

DÉSIRÉE DOLRON PERFECTION

Une exposition. Un livre. Une photographe hollandaise. Révélation de cette fin 2006.

Perfectionniste et obsessionnelle, telles sont les caractéristiques que l'on peut appliquer à Désirée Dolron et qui sont visibles sur ses clichés. Ces deux qualificatifs correspondent à sa façon de regarder le monde, à la photographie. Ils s'appliquent aussi aux deux séries plus anciennes que vient de présenter l'Institut néerlandais à Paris, *Exaltation* (1991-1999) et *Gaze* (1996-1998) ainsi qu'à son travail actuel, *Xteriors*. La fascination (que se soit pour la douleur, l'étrange ou l'épure) n'est pas le but de Désirée Dolron. **Elle ne veut pas parler de séduction** et c'est malgré elle que son travail paraît esthétisant. Elle dit même tout faire pour l'enlever et l'effacer. L'artiste hollandaise s'avère aussi curieuse face aux limites que l'être humain peut s'imposer ou supporter. C'est cette même soif de savoir qui la pousse à plonger des modèles dans un bassin conçu à cet effet au centre de son atelier, ancien entrepôt vide, et les y laisser, jusqu'à atteindre une situation d'épuisement tel, qu'ils seront dans l'état de transport proche de l'exaltation où se mêlent appréhension extrêmement vive et hypnose. Circonstances bien connues des plongeurs et que l'on nomme ivresse des profondeurs, version profane de cette manière d'être comme « hors de soi », c'est-à-dire en transit ou entre deux conditions. Autant que le spirituel, c'est l'image de cet instant de vérité qu'elle recherche et qu'elle traque dans ces clichés pris au

moment le plus intense, juste avant l'abandon. Dans la troisième série, *Xteriors*, Désirée Dolron s'interroge aussi sur ce qu'est une image, sur la construction du moment de réflexion et de contemplation que celle-ci implique. Pour cela, elle utilise un procédé nouveau dans son travail et joue sur une technique improbable, qui allierait les références à l'ancienne chambre noire et la perfection de la peinture à l'huile de tradition hollandaise. Elle mélange les procédés photographiques (argentique et numérique) pour s'approcher d'un effet peint tout à fait troublant. Reprenant le goût pour la précision réaliste et le rendu lisse du peintre, elle accentue la blancheur de la carnation par une lumière froide et crue et provoque ainsi un contraste de clair-obscur. Dans sa pratique, l'instantané n'existe pas, **elle retravaille son image jusqu'à la perfection**. Désirée Dolron ne croit pas, comme on le dit souvent, que le portrait est le reflet de l'âme. Pour elle, il reflète tout au plus un moment dans l'existence d'une personne. Le spectateur n'est pas autorisé à entrer dans l'espace intime de l'être. Dans la peinture classique, ce qui indiquait qu'un portrait était réussi, venait du fait que le regard du personnage semblait suivre le regardeur partout. Dans les portraits de Désirée Dolron, le regard fonctionne également comme un aimant, renforcé par cette interdiction d'entrer

Isabelle de Maison Rouge